

Le scepticisme de Ruggero Raimondi

Autor(en): **Simone, Rossana de / Raimondi, Ruggero**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **71 (1983)**

Heft [4]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276808>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le scepticisme de Ruggero Raimondi

Voici quelques notes féministes en marge des « Noces de Figaro » qui n'ont guère convaincu le comte Almaviva

L'idée m'est venue d'un coup, comme ça, un soir de mars, pendant que je me trouvais, pour raisons professionnelles, parmi les chanceux (et ils ne sont que quelques milliers, à Genève) qui ont pu assister à l'une des sept représentations des « **Noces de Figaro** », données au Grand-Théâtre avec la distribution superbe que l'on sait. (Tomowa-Sintov, Ewing, Hendrijcks, Desderi, Raimondi, etc.).

Musique : Mozart ; livret : une adaptation de Lorenzo da Ponte, tirée de la pièce de Beaumarchais « **Le Mariage de Figaro ou La Folle Journée** », qui fut longuement bannie à la Cour de France pour la féroce satire qu'on y faisait des privilèges et des mœurs de la noblesse. L'histoire : somme toute banale, comme il arrive si souvent à l'opéra. Suzanne, camériste de la comtesse Almaviva, est fiancée à Figaro. Ils s'aiment, ils ne rêvent que de mariage, mais le comte, lui, a d'autres desseins au sujet de Suzanne, et Marcellina, vieille femme de chambre du château, regarde avec beaucoup trop de tendresse Figaro, auquel elle a prêté de l'argent... Pas très original, n'est-ce pas ? La littérature déborde d'honnêtes jeunes filles, convoitées par un quelconque seigneur... Seigneur ? Mais oui, tout au début du premier acte, Suzanne, en expliquant à son Figaro la situation, lui dit, ... pardon, lui chante : « Et tu croyais que ma dot était pour ton mérite ? (...) Elle est destinée à obtenir de moi certaine demi-heure que le droit féodal... ».

Droit de cuissage

Le droit féodal, le droit du seigneur, le droit de cuissage, quoi ! Voilà alors la vraie révolution de cet opéra et de la pièce : non pas la révolte de Figaro contre le comte, mais le refus de Suzanne. D'ailleurs, il ne se révolte pas, Figaro : il joue d'astuce, il ment, il manigance comme tous les valets. N'y voyez surtout pas un héros révolutionnaire !

Suzanne, elle, aurait pu être une héroïne, mais à peine a-t-elle confié les intentions



Suzanne, chérubin et la comtesse

Photo Martin Buck

du comte à son benêt de fiancé, que, piqué sur le vif, celui-ci prétend prendre l'affaire en main : c'est une affaire d'honneur, une affaire d'hommes, parbleu ! Et Suzanne retourne au boudoir de Mme la comtesse, d'où, à deux, elles tireront les ficelles de toute l'intrigue.

Ma petite théorie me plaît, m'inspire plus que la musique de Mozart. Voyons, y aurait-il encore un grain de féminisme par-ci ou par-là, dans cette histoire ?

Marcellina, bien sûr ! Cette « vieille » qui veut épouser un homme tellement plus jeune qu'elle qu'il pourrait être son fils... et il l'est, en effet, comme nous le découvrirons au troisième acte. Fille-mère, donc, cette Marcellina ! Et pourtant ses aveux sont accueillis avec les plus tendres effusions. Pas de critiques, au contraire, son ancien séducteur, Don Bartolo, lui offre enfin le mariage.

Tirade féministe

Et au dernier acte, quand Figaro, se croyant trompé par Suzanne, vient se plaindre à sa mère, Marcellina lui répond par son plus bel air, une vraie tirade féministe, d'autant plus touchante qu'elle vient de l'ancienne rivale et de l'actuelle belle-mère de Suzanne...

« Ah, quand l'intérêt personnel ne nous cuirasse pas le cœur, toute femme est portée à défendre son pauvre sexe contre l'injuste oppression de ces hommes ingrats. Le bouc et la chevrete sont toujours en ami-

tié. L'agneau et l'agnelle jamais ne se font la guerre. Les animaux féroces, dans les forêts et les plaines, laissent leurs compagnes en paix et en liberté. Seules nous autres, pauvres femmes, qui aimons tant ces hommes, sommes toujours traitées avec cruauté par ces perfides. »

Décidément, maintenant je suis emballée au point que j'aimerais bien soumettre cette « nouvelle interprétation » des Noces à Maria Ewing, la délicieuse chanteuse américaine qui joue Suzanne. Mais elle refuse toute interview. Par contre, j'ai déjà rendez-vous avec Ruggero Raimondi (le comte), la « star » de Losey et de Béjart. Raimondi est courtois, modeste, affable ; j'ose...

« Ne croyez-vous pas, M. Raimondi, que ce qu'il y a de plus révolutionnaire dans cette intrigue, le vrai point de départ de l'action, c'est cette histoire de « droit de cuissage » ?

Raimondi me regarde un peu ahuri, puis sourit : « Mais non, mais non, quel droit de cuissage ? C'est Suzanne qui en fait toute une affaire, parce que, voyez-vous... au fond, eh bien, au fond elle éprouve une certaine attraction pour le comte ! »

« Mais elle se refuse pendant quatre actes... »

« Oh, vous savez bien, Madame, que souvent l'on refuse justement ce que l'on souhaite... »

Zut, je n'avais rien compris ! ●

Rossana de Simone